

Colloque EMCC-AEC 19 janvier 2013

François BALTA
Résumé de l'intervention du 19 janvier

Crise systémique et approche systémique de la crise

En préambule

- mini-crise à l'EMCC quant au fait que seuls des hommes sont annoncés comme intervenants dans cette journée. Me voici donc en position de mâle dominant empêchant les femmes d'avoir accès à la parole. Ce qui ne ressemble aucunement à mes intentions, mais me place dans une position d'éventuelle culpabilité défensive. Nous y reviendrons, car cela me semble tout à fait en résonance avec la « crise » actuelle.

Premier axe de réflexion

A propos du titre de cette intervention : *crise systémique et lecture systémique de la crise* : l'exemple du FMI qui vient de reconnaître son erreur de prévision sur les conséquences récessives des politiques de restrictions budgétaires des états sur l'économie générale : il était prévu que pour 1€ de restriction, il n'y a aurait qu'un € de moins dans le circuit économique. Il s'avère qu'il y en a 3. Soit 300% d'erreur pour ces prévisionnistes professionnels !

1=1, c'est la « crise systémique » c'est-à-dire une lecture purement économique dans le style de la théorie des dominos... c'est une lecture unidimensionnelle...

1=3, c'est une lecture systémique de la crise, c'est tenir compte de la multiplicité et de l'hétérogénéité des facteurs en cause : économie + psychologie ... il faudrait ajouter aussi + géographie + écologie + culture + agriculture + traditions + religions ...

Penser systémique c'est penser l'hétérogénéité du monde et la complémentarité d'éléments hétérogènes

Bien sûr alors, dans l'optique de cette lecture :

- beaucoup de certitudes s'écroulent, et la position d'expert (en UN domaine) montre sa faiblesse : *le spécialiste a un champ visuel rétréci et il est un aveugle global*

- il est difficile d'accepter cette perte de certitude et de pouvoir ...qui conduit...

... nécessairement à se rendre compte qu'*il faut réfléchir à plusieurs*, c'est-à-dire développer des stratégies de coopération, *surtout entre gens qui ne voient pas les choses du même point de vue*

... et dans ce cas « savoir communiquer » ce n'est pas seulement savoir faire passer ses messages (« convaincre ») mais c'est aussi et surtout écouter et tenir compte de logiques autres que la sienne...

Deuxième axe de réflexion

Crise ? : peut-on parler de crise pour une situation qui dure depuis plus de 40 ans et qui promet de durer encore longtemps ? Peut-être sommes-nous même entrés dans l'ère de la crise permanente...

On nous parle de « guerre ECONOMIQUE », en insistant sur l'économique, la guerre n'étant que métaphorique. Je vous propose de réfléchir un instant en parlant de « GUERRE économique », en insistant sur le mot guerre.

Et le mot n'est pas déplacé puisqu'il y a des morts, des souffrances, des destructions de biens,... et des *marchands de canons, c'est-à-dire d'idées canoniques*

S'il y a crise, c'est une crise de la pensée, de nos outils pour penser cette situation.

Comment ne pas être récupérés, le plus « humainement » qui soit, au titre du développement des personnes et des compétences ?

Nous partirons d'une hypothèse bien Palo Altiène ;

La crise est entretenue et aggravée par les solutions qu'elle nous propose et nous devons faire la guerre à ces pseudo-solutions.

Essentiellement la solution proposée par le néolibéralisme, c'est *la mise en concurrence de tous avec tous, et de chacun avec chacun.*

Concurrence soutenue et justifiée par des croyances fausses mais affirmées sans cesse :

1/ nous vivons dans un monde aux ressources inépuisables,

Comme nous commençons à savoir que c'est faux, cette croyance a évolué en l'imagination, la créativité l'intelligence de l'homme et de ses techniques sont un monde de ressources infinies qui résoudront tous les problèmes présents et à venir

2/ l'enrichissement individuel profite, au bout du compte, à tous

... et en attendant cet équilibre aussi éloigné dans le temps que le paradis des croyants est remis à un plus tard hypothétique, la main invisible du marché frappe avec son poing aveugle... On sait maintenant avec certitude qu'une élévation « moyenne » du niveau de vie correspond à des disparités croissantes qui exacerbent un sentiment d'injustice, donc des tensions sociales et internationales accrues.

... De nombreux signaux indiquent que l'on s'éloigne du mieux être : montées des chômages, des exploitations, des intégrismes, des nationalismes, des régimes autoritaires, des déplacements de population, des RPS... alors qu'en même temps les écarts de revenus augmentent de façon dramatique (sauf pour une minorité qui en tire ses profits).

Le modèle de développement qui nous est ainsi proposé se résume à une espèce de *darwinisme infantile* dans lequel seuls les « meilleurs » sont appelés à (sur)vivre, au sein d'une compétition qui entraîne une course à la perfection individuelle et au développement de ses compétences personnelles.

La concurrence, la compétition permanente de tout et de tous (comme si on était dans un jeu) sont ainsi proposées, (imposées ?) comme *modèles évidents et inévitables*. Au détriment d'une vision de la complémentarité des différences et de l'obligation de fait de vivre sur la même planète à défaut de vivre dans le même monde.

Cette extension du domaine de la concurrence ne peut aboutir, sur la métaphore du modèle sportif si souvent appelé à la rescousse malgré son côté inapproprié, qu'à un monde organisé selon la hiérarchie : un champion, quelques bons, beaucoup de moins bons, et pas mal de mauvais, d'inutiles, de coûteux que l'on prépare ainsi à l'idée de leur disparition « normale », préjustifiée... L'eugénisme est pour bientôt, l'euthanasie « digne » est à nos portes... que nous réclamerons nous-mêmes, convaincus de notre inutilité productive et/ou consommatrice.

Retour à notre point de départ : mini-crise à l'EMCC !

Moi-même, je me suis senti en accord avec cette vision et ce désagréable sentiment de me retrouver malgré moi un bourreau machiste, privant les femmes de parole.

Mais en quoi le fait qu'il n'y ait aujourd'hui à la tribune que des hommes (au sens du genre comme on dit de nos jours) interdirait-il qu'ils parlent au nom de toutes et de tous ? Dans ce monde de concurrence généralisée, n'y-a-t-il plus de place pour une parole à prétention universelle, c'est-à-dire fraternelle ? Chacun est-il condamné à ne parler qu'en son nom propre, réduit à une caractéristique superficielle bien apparente (sexe, couleur de peau, langue, signes ostentatoires religieux...) ?

La parole HUMAINE disparaît ainsi dans un émiettement de dires qui peuvent s'exprimer d'autant plus fort qu'ils revendiqueront une injustice subie, une reconnaissance absente, une position de victime glorieuse : lutte de tous contre tous, dans une ambiance de course à la victimisation.

Ma première réaction, et cette atomisation généralisée, me semblent devoir être reliées à ces règles explicites de concurrence généralisée qui aboutissent à substituer à une vision collective la défense d'intérêt de sous-groupes dressés les uns les autres.

Le coach est lui-même pris dans cette doxa de la compétitivité et de la performance. Il ne pourra conserver à mon sens une position d'accompagnement éthique qu'en n'oubliant pas qu'en aidant chacun à être plus performant, il l'aide aussi à construire ce monde concurrentiel dont il aura un jour ou l'autre à souffrir. L'équilibre ne peut être trouvé qu'en ayant sans cesse à l'esprit *les conditions contextuelles dans lesquelles se déploient ces compétences*, et aussi comment il risque lui-même de devenir l'agent de la déshumanisation que la plupart du temps il souhaite combattre.

Résumons, concluons, synthétisons, caricaturons même mon propos

Le mot « crise » ne sert qu'à masquer la guerre qui est en cours. Et celle que nous devons entreprendre, ensemble (?), contre la dictature des idées fausses qui préservent les profits de quelques-uns, les espérances malheureuses et illusives du plus grand nombre, et, au final, le malheur de tous.

La systémique me semble être une de ces armes pour penser, et il faut une pensée bien armée pour participer à cette guerre, arme qui nous aide à percevoir comment, alors que nous croyons combattre pour une juste cause - être du côté de l'humain - nous flattons et soutenons ce que nous croyons combattre.